

LE QUOTIDIEN DE L'ART

JEUDI 23 JUIN 2016 NUMÉRO 1092

AU JEU DE PAUME,
JOANA HADJITHOMAS ET
KHALIL JOREIGE DONNENT
FORMES À L'INVISIBLE
ART CONTEMPORAIN ▶ [page 05](#)



LE PALAIS DES BEAUX-ARTS
DE LILLE INNOVE EN
MATIÈRE DE MÉCÉNAT
MUSÉE ▶ [page 07](#)



LA COLLECTION MALCOLM
REMPORTE LES SUFFRAGES
CHEZ SOTHEBY'S
PARIS ▶ [page 02](#)



**RÉSULTATS SOLIDES
POUR L'ART
IMPRESSIONNISTE ET
MODERNE À LONDRES
CHEZ SOTHEBY'S** ▶ [page 03](#)

JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE.
SE SOUVENIR DE LA LUMIÈRE – Jeu de Paume, Paris 8^e
Jusqu'au 25 septembre

Au Jeu de Paume, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige donnent formes à l'invisible

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige livrent au Jeu de Paume une exposition délicate sur la mémoire et l'absence, ce qui n'est plus mais dont certains portent le souvenir. *Par Natacha Wolinski*



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Se souvenir de la lumière*, 2016, 2 vidéos HD, couleur, son, durée : 8 min. Coproduction Sharjah Art Foundation, Sharjah. © Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

— Nés à Beyrouth, devenus artistes au lendemain des guerres civiles libanaises, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige donnent depuis les années 1990 une forme à leurs chagrins, leurs peurs, leurs souvenirs et parfois leur absence de souvenirs. « *L'histoire se construit autour de lacunes perpétuellement questionnées* », écrit Georges Didi-Huberman dans *Images malgré tout*. Joana Hadjithomas et Khalil Joreige produisent depuis vingt-cinq ans des images qui font ressurgir la mémoire et les couleurs d'un monde qui se ternit, sans jamais imposer de sens ou de forme close. Le Liban n'est plus et le Liban est là pourtant, modifié par la violence et les conflits – Beyrouth reconstruite et méconnaissable, les disparus qui n'en finissent pas de ressurgir sur les murs de la ville au format poster, le chaos du monde qui affecte chaque famille, les mots qui trébuchent... C'est de cela dont parlent les deux artistes, mais sans théâtre aucun, sans dramaturgie, avec une rigueur et une sécheresse poétique qui atteste du beau souci de « *manier ensemble la parole et le silence, le défaut et le reste, l'impossible et le malgré tout, le témoignage et l'archive* », pour reprendre une fois encore les mots de Didi-Huberman. Dès lors, difficile d'évoquer une œuvre plutôt qu'une autre dans cette exposition qui en réunit dix-neuf (de 1997 à aujourd'hui), puisqu'elles se font



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Dust in the Wind, Cedar 4*, 6^e partie de *The Lebanese Rocket Society*, 2013, tirage chromogène sur Diasec et plexiglas sculpté. © Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

LE LIBAN N'EST PLUS ET LE LIBAN EST LÀ POURTANT, MODIFIÉ PAR LA VIOLENCE ET LES CONFLITS

/...

AU JEU DE
PAUME, JOANA
HADJITHOMAS ET
KHALIL JOREIGE
DONNENT
FORMES
À L'INVISIBLE

SUITE DE LA PAGE 05
toutes écho, puisque
le cercle tragique
des latences et
des rémanences
confronte sans cesse
le visiteur à l'image
et à l'absence
d'image. Dans les
expositions de Joana
Hadjithomas et
Khalil Joreige, les
« choses ne s'érigent



jamaï », comme ils aiment à le dire. Les portraits des personnalités assassinées ou mortes au combat tremblent et vacillent aux cimaises. Les images dormantes d'un vieux film super 8 non développé retrouvé dans les affaires d'un oncle disparu, laissent affleurer des formes fantômes dans un bris de

lumière douce. Les volutes de fumée, sculptées dans le plexiglas, ne sont pas le signe d'un grand incendie mais la trace, nébuleuse, d'un projet spatial libanais avorté. Les témoignages des anciens prisonniers du camp de Khiam redimensionnent des cellules et des persécutions qui n'existent plus que dans les replis tourmentés de la mémoire. La vue aérienne de Beyrouth, avec ses tours et ses quartiers rectilignes nés d'une reconfiguration hâtive, est un leurre : elle est une et divisible, déflagrable à tout moment, découpée en 3 000 fragments photographiques que les visiteurs peuvent prélever, avec ce sentiment malaisé de s'appropriier la ville tout en

la détruisant, de s'incorporer l'œuvre tout en produisant un geste iconoclaste. Car il s'agit bien, au fil du parcours, de construire « malgré tout » des images, quand il ne reste plus rien à voir, quand les esprits sont hantés par la nostalgie d'un monde perdu, quand les lieux ne sont plus que d'indéchiffrables palimpsestes.

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Faces* (détail), 2009, 42 tirages photographiques contrecollés sur aluminium. © Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

IL S'AGIT BIEN DE
CONSTRUIRE « MALGRÉ
TOUT » DES IMAGES,
QUAND IL NE RESTE PLUS
RIEN À VOIR, QUAND LES
ESPRITS SONT HANTÉS
PAR LA NOSTALGIE D'UN
MONDE PERDU



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Images rémanentes*, 2004, film super 8 transféré sur DVD, durée : 3 min. © Joana Hadjithomas & Khalil Joreige. Galerie In Situ - fabienne leclerc, Paris.

JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE. *SE SOUVENIR DE LA LUMIÈRE*, jusqu'au 25 septembre, Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris, tél. 01 47 03 12 50, www.jeudepaume.org

Catalogue : coéd Jeu de Paume / Sharjah Art Foundation / Haus der Kunst, Munich / Institut Valencià d'Art Modern / Éditions Walter König, 500 p., 600 illustrations, 39 euros.



L'œuvre inédite qui clôt l'exposition est à cet égard un modèle de résilience. Cinq femmes et hommes en habits colorés basculent dans la mer et ondoient dans les profondeurs, illuminant la Méditerranée de leurs sourires. Baptême de l'eau pour une résurrection ? « Plus on plonge profondément dans la mer, plus l'eau filtre les couleurs. Si on allume une lumière sous l'eau et qu'on l'éteint aussitôt, le plancton se souvient de cette lumière et la réfléchit » expliquent les deux artistes. La vidéo s'intitule *Se souvenir de la lumière*. C'est également le titre de cette exposition qui accorde, avec silences et soupirs, les notes ténues de la consolation.